

CONTRIBUTION A UNE SOCIOLOGIE DU SPORT

Farouk BENATIA

Professeur à l'Institut de Sociologie

Le sport est un phénomène social, mais depuis une décennie ou deux il tend à devenir de plus en plus un enjeu économique et... politique. La pratique sportive est en constante progression et certaines disciplines ont multiplié par deux, trois, quatre voire dix le nombre de leurs adhérents. L'intérêt de notre pays est de former un grand nombre de cadres – capables après avoir suivi des cours de psychosociologie du sport, d'économétrie, d'histoire et de sociologie du sport entre autres (1) – à même de pouvoir gérer efficacement des clubs, associations sportives, ligues, fédérations ou entreprises d'équipements et matériels sportifs.

L'important dans le sport est d'amener la jeunesse à la discipline d'un effort d'entraînement fidèle et librement accepté; discipline qui lui apprendra tant bien que mal à se plier aux règles du jeu, à s'habituer au sens des responsabilités et surtout à lui donner une certaine notion de sa force et un sentiment juste de sa propre valeur (2).

Psychologie, sociologie et sport

Il est plus ou moins acquis que certains pays ont pour prédilection telle ou telle discipline sportive plutôt que telle autre. Chaque sportif réagit en fonction des aspects de la réalité sociale qu'il a intériorisés. Toute collectivité si petite ou si grande soit-elle, est une synthèse d'individualités. L'attitude collective, tout comme l'attitude individuelle, affirme la liaison entre les conditions actuelles du milieu social où vivent les hommes et les aspects du milieu social intériorisés dans leur personnalité.

L'effet du sport sur la mentalité individuelle est évident. Le sport est un foyer d'activités, créateur de groupements particuliers et de relations de sociabilité. Il contribue à modifier la sociabilité en intensifiant les relations entre individus et groupes. C'est un puissant facteur d'interaction sociale avec les conséquences d'interdépendance et de variabilité d'orientations collectives qui sont ses apanages. Le sport est un fait social: qu'il fasse partie d'une profession ou d'un loisir, c'est un fait profondément intégré dans la réalité sociale des relations entre les individus et les groupes dont il affecte l'activité. Le sport est en rapport d'influence avec les faits démographiques, techniques et géographiques des cadres de la réalité sociale.

Il est reconnu que l'environnement peut être particulièrement propice ou défavorable à certains sports.

La sociologie du sport se doit de faire appel aux autres sciences (pédagogiques et biologiques) afin de préciser l'utilité des activités physiques pour améliorer les relations et rapports entre citoyens d'un même pays d'une part et ceux d'autres pays d'autre part (3).

Le sport est l'une des rares activités qui puisse réunir sans aucune discrimination des hommes et femmes appartenant à des couches sociales différentes, à des communautés diverses, à des pays très éloignés les uns des autres. Le dénominateur commun est la pratique d'un sport commun qui, seul, les rapproche et les unit.

Le sport n'est pas une fin en soi. C'est un précieux moyen d'éducation qui, parmi tant d'autres, peut contribuer au libre épanouissement de la personnalité humaine. La pratique sportive forge le caractère d'un individu et tend à rectifier le comportement du sportif. L'activité sportive tend à éliminer les déséquilibres caractériels. Celui qui pratique un sport est le plus souvent confronté à des personnes de caractère différent et à même de lui dévoiler ses qualités ou... ses défauts.

Car quoi qu'on en pense, l'éducation physique et sportive exerce une action salutaire sur l'ensemble des fonctions psychologiques de l'individu.

Vauvenargues: *"il faut entretenir la vigueur du corps pour conserver celle de l'esprit"*.

Montaigne: *"ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme, il ne faut pas les dresser l'un sans l'autre ni l'un contre l'autre"*.

Les autorités d'un pays se doivent de prendre en charge, de se préoccuper de la santé physique et morale de leurs ressortissants. Les spécialistes insistent sur les répercussions économiques – principalement – d'une forte population de malades mentaux et physiques... d'où l'importance accordée à une bonne santé physique et morale de notre jeunesse. Santé physique et morale qui relève d'un équilibre harmonieux entre les activités vitales d'une part et les fonctions mentales, psychiques et caractérielles d'autre part.

L'unité complexe mais indivisible de l'être humain (physique, mentale et psychique) est intensément influencée par l'exercice physique. L'éducation physique fait partie de l'éducation générale et permet de solutionner en partie certains problèmes relatifs au comportement humain:

- moindre agressivité,
- esprit plus ouvert, plus tolérant,
- productivité plus grande,
- équilibre qui permet d'aspirer avec plus de chance à un niveau de vie meilleur,
- énergie créatrice,
- limitation de certaines maladies,
- bons rapports entre les sportifs appartenant à diverses couches sociales,
- tendance à l'entraide, à secourir les autres...
- meilleure connaissance de l'autre,

- meilleure occupation du temps libre,
- discipline, respect des règlements et de la hiérarchie.

En général, l'activité sportive permet de donner au psychique et au mental un substrat physique plus puissant, plus résistant et plus stable.

L'éducation physique est un complément indispensable de toute culture intellectuelle. Spinoza: *"l'éducation physique nous oblige d'être esclave des lois et des règles du jeu pour jouir de plus de liberté."*

Histoire du sport

Le sport a toujours développé le goût de la lutte et de l'action. Dès les temps les plus reculés, l'homme s'exerça à utiliser sa force pour se nourrir, se défendre contre les bêtes sauvages. La danse lui permet de s'exprimer durant les cérémonies religieuses pour faire honneur aux dieux.

La Chine

Vers 2700 avant Jésus Christ, les Chinois pratiquaient une méthode d'éducation physique qui se rapproche du KUNG FU actuel. Ces exercices à vocation religieuse permettaient aux corps de lutter contre les maladies et les infirmités et ce, afin d'empêcher l'individu d'être un serviteur puissant de l'âme.

L'Egypte

Les Egyptiens vers 2500 avant Jesus Christ s'exerçaient à la lutte, au bâton, aux assouplissements qui étaient très prisés par les soldats.

Le Japon

Les japonais qui mirent en pratique leur connaissance empirique de l'anatomie humaine et plus particulièrement des points faibles du corps trouvent les premiers éléments du JU JITSU qu'ils associeront à une certaine philosophie religieuse.

La Grèce antique

La civilisation crétoise 15 siècles avant Jesus Christ s'intéressa aux courses et au pugilat (fresques et vases relatant des scènes de la vie quotidienne). Avec l'empire grec, le sport va éclore et permettre la formation d'un homme à la plastique parfaite. A ce sujet, nul n'ignore que les sculpteurs grecs ont idéalisé et immortalisé leurs modèles (perfection des corps et beauté du geste). Les structures sociologiques des cités grecques contribuèrent grandement à la formation physique et morale de l'homme grec.

"La terrible haine des cités entre elles, le déchirement des classes et des factions dans la cité, l'antagonisme idéalisé dans les joutes de l'athlétisme et dans la poésie, créent la culture la plus forte à la fois et la plus subtile. La nécessité d'être prêt constamment à la lutte définitive et vitale trempe une humanité d'une rare intégrité physique, sobre, bien entraînée, nerveuse et musclée, toute faite pour l'action". (Andler).

Deux éléments de l'éducation du jeune grec étaient la gymnastique et la musique. "Ainsi, ce n'est pas pour cultiver l'âme et le corps, mais pour cultiver l'âme

seule, et perfectionner en elle le courage et la sagesse, que les dieux ont fait présent aux hommes de la musique et de la gymnastique: c'est pour les accorder ensemble en les tendant et les relâchant à propos, et dans un juste degré". (Platon).

Certaines cités honorèrent le vainqueur par une réception triomphale et parfois lui donnèrent accès dans la cité par une brèche spécialement ouverte dans la muraille. Certains furent à la suite de leur succès nourris aux frais de la ville et exemptés d'impôts.

Les Grecs s'ils vénéraient la maxime: "De la mesure en toutes choses" ne pouvaient cependant se contenir au spectacle des jeux, ils laissaient libre cours à leurs enthousiasme, criant, gesticulant, trépignant, luttant même avec leurs voisins.

Le Moyen-Orient

L'Islam vit apparaître ses premiers martyrs et ses champions (Hamza, Antar, etc...). Des exercices multiples et répétés, un entraînement physique continu permettaient d'être prêts à tout engagement le moment venu. L'éducation des jeunes bédouins impliquait un programme physique complet (vie "spartiate", course, lutte, port de lourdes charges, lancement du javelot, maniement de la lance, de l'arc...).

Lors des Croisades, la civilisation musulmane a permis aux chevaliers d'Occident de se nourrir d'idées "chevaleresques" (courtoisie, combat loyal, joutes entre champions de clans opposés, défense du faible et de l'opprimé, héroïsme, respect de l'adversaire vaincu, etc...)! Et c'est dans l'idéal chevaleresque que nous devons chercher les véritables racines de l'esprit sportif. A nous de redécouvrir cet esprit ancestral capable de déboucher sur des victoires futures... Signalons à toutes fins utiles que certains pays musulmans ont un pressant besoin d'entraîneurs d'athlétisme de sexe féminin.

L'Allemagne

Les Allemands furent grandement humiliés par Napoléon qui infligea à la Prusse une sévère défaite à IENA. Les patriotes allemands s'efforcèrent d'y remédier par une éducation nouvelle qui fit appel à l'effort physique, intellectuel et moral. L'athlétisme joua un grand rôle comme sport de base.

Après la guerre de 1914-18, il fallut chercher un dérivatif à la détresse physique et morale de la jeunesse allemande. L'Etat institua un après-midi hebdomadaire de jeux physiques et une journée mensuelle à la campagne pour les scolaires. Une loi de 1936 régle l'éducation du jeune allemand. Le régime hitlérien favorisa la pratique du sport et la vie en plein air et ce, afin d'accroître l'endurance et le rendement de chaque Allemand. En 1938, 1.300.000 brevets furent décernés (4).

L'Angleterre

Ce n'est que vers 1830 que le sport se développa dans l'île, car jusque là écrit Max Leclerc: "ce peuple était au dire de tous les témoins, épais, bestial, adonné du haut en bas de l'échelle sociale, aux excès de table et de cabaret... Le mouvement est parti des publics – schools et des universités, de l'aristocratie, en un mot...".

Les rencontres annuelles d'aviron entre les équipes d'Oxford et de Cambridge continuent de susciter un engouement certain depuis 1836.

La France

Au moyen âge, sous l'influence de l'Eglise, le corps humain était considéré comme une "guenille charnelle". Quand les collèges seront créés, ils n'insisteront que sur l'instruction intellectuelle en négligeant des rudiments d'hygiène...

Les jeux de balle, la paume et la soule étaient très usités au moyen âge. Un voyageur anglais déclare: "il y a plus de joueurs de paume en France que d'ivrognes en Angleterre". Plus tard J.J. Rousseau dans l'"Emile" influencera les jeux sportifs. Le baron de Coubertin sera l'un des promoteurs des J.O. modernes et son idéal sera préservé.

Les principes sportifs

Chaque sport fut réglementé afin d'unifier la pratique de telle ou telle discipline. Les règles techniques ne furent pas les seules à être mises à l'honneur. Conformément aux traditions en vigueur dans la Grèce antique, le sportif devait observer l'amateurisme (5) le plus strict et conserver une attitude digne des anciens athlètes à savoir courage, volonté, fair play, loyauté.

Le sport en général tend à développer la solidarité, le respect des règles et des partenaires, l'esprit d'initiative, la discipline, la volonté, la subordination des intérêts individuels à ceux de l'équipe, la confiance en soi, la persévérance.

Le sport joue un rôle purificateur. Le philosophe hollandais Buytendijk écrit: "le sport donne à une agressivité masculine tempérée la possibilité de se manifester dans des entreprises inoffensives". L'activité sportive nous permet de nous rendre de plus en plus indépendants de l'aléa du milieu et des poussées de nos instincts.

La réforme sportive en Algérie régit notre sport et a laissé une forte empreinte. Le ministère mène de front une politique sportive à même de massifier certaines disciplines tout en attachant une certaine importance à l'élite en octroyant à celle-ci de nombreuses facilités.

Le sport en tant que dérivatif du trop plein d'énergie

Le sport contribue à faciliter l'adaptation sociale des individus et des groupes à la société où ils vivent, bien plus l'activité sportive peut être considérée comme activité créatrice.

On raconte que Théodore Roosevelt fit diminuer le nombre des rixes et des crimes en ouvrant des salles de boxe dans les faubourgs de New York. C'est également l'idée de l'actuel ministre de l'intérieur qui, il y a quelques années multiplia les aires de jeux et la création de "stades" pour occuper les jeunes sous la responsabilité d'officiers de police. Il est évident que le sport permet d'évacuer certaines tendances facheuses (violence, agressivité, déprédations, usage de drogue, etc...). Refoulés dans l'inconscient, ces instituts "primitifs" sont à même de déséquilibrer une société inapte en sport.

Nous avons assisté à un drame lors d'une confrontation entre un club, italien et anglais à Bruxelles (batailles rangées provoquées par des supporters britanniques et qui firent plusieurs morts) ainsi un match a permis à une minorité agissante de se défouler aux dépens de paisibles spectateurs. Mais ce n'est là qu'un exemple extrême (6).

Il fut un temps où de véritables champions étaient issus de quartiers déshérités. La pauvreté, l'éducation de la rue avaient appris à certains jeunes à accepter une souffrance plus grande, un effort soutenu, une constance dans l'effort seuls garants d'une éventuelle promotion sociale.

L'ouverture d'une salle de sport, la construction de stades, c'est quelques dizaines, certaines voire milliers d'enfants en moins dans les rues. Ouverture qui doit s'accompagner d'un encadrement adéquat (7).

La considération du sport dans les pays du Tiers-Monde

Les sportifs n'ignorent pas que les instances politiques considèrent le mouvement sportif comme un mouvement capable de canaliser les énergies.

Le sport fait appel à deux populations:

- 1) une population de sportifs actifs et désireux de pratiquer leur sport préféré.
- 2) une population de spectateurs désireux de supporter leur équipe... d'où la relation étroite existant entre travail et loisirs.

L'activité sportive a tendance à compléter l'activité laborieuse. Il n'en reste pas moins que dans de nombreux pays, le professionnalisme est roi. (football, tennis, boxe, etc...) ainsi pour une minorité le sport n'est plus une simple distraction. La remarque qui s'impose à nous est que le phénomène "foot ballistique" grandit et se met au service d'une société d'hommes (8).

Certains disciplines finissent par obtenir des avantages démesurés par rapport à d'autres. En effet l'opinion publique finit par imposer aux responsables politiques ses goûts et ses humeurs... Dans certains cas, la presse entretient ce climat en accordant des pages entières au déroulement des rencontres, aux transactions entre clubs lors des mutations ou signatures de joueurs. La vie de tous les jours est axée autour du sport roi... à même de nourrir "culturellement" une grande frange de la population.

Tout ce "tapage" fait autour du football attire les jeunes de tous bords avec l'espoir de toucher de hauts salaires tout en gravissant les marches de la hiérarchie sociale.

Le sport draine tellement de prestige autour de lui, qu'il arrive souvent que des champions soient sollicités par les instances politiques pour occuper des postes de responsabilité (9).

La presse a souvent mis sur le "tapis" des problèmes suscités par la pratique sportive. Par exemple, il arrive de temps à autre que des jugements subjectifs de profanes en matière sportive – mais ayant une position sociale élevée – prennent le pas sur des hommes expérimentés et compétents. Le résultat est que, et nous l'avons constaté dans plusieurs disciplines sportives, par exemple la formation

d'une équipe sélectionnée au lieu d'obéir à des critères purement techniques sera fonction d'éléments ou de considérations autres (dosage régional, sympathies ou alliances vis-à-vis d'un tel, rejet de tel autre, etc...) qui déboucheront sur des résultats exécrables... Bien plus des sportifs mondialement connus ont été éliminés non pas du fait du Prince, mais d'un irresponsable aigri et jaloux de la notoriété de son compatriote (10), occupant souvent un poste à même de décider au sein d'une association, ligue ou fédération. Le fait est, comme le proclame l'homme de la rue: "certains servent le sport et leur pays alors que d'autres se servent du sport..." "Leurs déductions ne justifient pas l'idée du sport, mais elles sont pour eux justifiées entre autres par le sport".

Ces quelques remarques ne peuvent faire oublier que le sport est avant tout un spectacle, la preuve en est que certaines disciplines font recette... et ont la faveur du public tout autant que de certains responsables politiques... car le sport est aussi politique. Il contribue souvent à rehausser le prestige d'un pays sur la scène internationale. L'Irlande, le Maroc, l'Algérie pour ne citer que ceux là pavoisent lorsque Sean Kelly, Aouita ou Madjer gagnent leur course ou se sont mis en vedette. Les victoires de Abdelkader Zaaf ou d'Ahmed Kebaïli restent le symbole de la lutte contre soi-même, contre les autres, contre un système... et prouvent s'il en était besoin que les sportifs au sud de la méditerranée (Cf. rapports Nord-Sud) sont à même de multiplier les exploits. Car l'éducation physique, reste une nécessité pour tous. Elle est une arme indispensable, un élément prestigieux parmi tant d'autres pour parvenir à sortir de l'isolement économique et politique. Les exemples de petits pays comme la R.D.A, la Corée du Nord, etc... sont là pour le prouver. Chaque médaille glanée dans les tournois en compétitions internationales rejaillit sur la Nation entière. Il va de soi que la préparation des athlètes a demandé un sacrifice certain de la part de tous, un travail et des efforts soutenus à même de décourager plus d'un. La constance dans l'effort une programmation sérieuse et scientifique, l'aide des instances, étatiques, un suivi médical, des entraînements appropriés et personnalisés ont permis à un petit Etat de se projeter sur la scène internationale en l'espace d'un peu plus d'une décennie. L'intérêt pour les athlètes qui se sont distingués est qu'ils arrivent dans la majorité des cas à trouver une situation socio-professionnelle enviable, voire un statut privilégié... (attribution d'appartements ou de voitures (11)...).

Pédagogie sportive: la cellule de base — le club de quartier

Chaque club de quartier est une parcelle du territoire où l'on façonne, où l'on forme, où l'on éduque le citoyen de demain qui s'intégrera dans la société dont il fait partie et qu'il pourra éventuellement faire évoluer selon les enseignements reçus... Car l'enseignement est une perpétuation de soi par le truchement des jeunes d'où la nécessité de choisir un enseignant, un entraîneur, un technicien compétent, intégral et pétri de qualités morales certaines et reconnues.

En général, les parents confient leur enfant à un pédagogue afin que celui-ci reçoive en retour une formation morale et physique adéquate. L'acte de prodiguer son savoir est exemplaire en ce sens qu'il oblige le technicien à façonner sa personnalité pour être à même d'apprendre aux autres à modeler leur propre identité. L'entraîneur a droit au respect et à l'affection. Le sportif a accès à la technique, à la vie de groupe, à l'effort, aux encouragements et aux récompenses.

Une discipline sportive n'est pas un système autonome, elle dépend de son environnement... et de contingences extérieures qui l'obligent à tenir compte des idées et des méthodes "universelles" ou "spécifiques" de telle ou telle pratique donnée.

L'important est de tendre à composer différentes disciplines sportives afin de se familiariser et pourquoi pas d'adopter des modèles ou solutions qui ont fait leurs preuves ailleurs. Car il est grand temps d'aborder historiquement les différents obstacles qui ont jalonné le parcours de la vie des clubs, ligues, fédérations, athlètes, dirigeants, etc.. (12) et ce, afin de mieux cerner et de mieux orienter nos recherches.

En tant que cheville ouvrière, le club fait partie intégrante de la psychologie et de la destinée sportive des individus. La dimension intérieure de la personne est en grande partie modelée voire même inculquée par la société. Le sportif pétri d'une éducation, d'une formation universelle tend à modeler un homme ouvert et tolérant à même de respecter ses semblables.

Le travail du sociologue consiste à donner aux individus, aux adeptes du sport , aux clubs, – en un mot à toutes les personnes concernées de près ou de loin par le sport – confiance dans leur faculté de raisonner, d'appréhender les problèmes en suscitant chez eux une certaine autocritique. Ceci facilitera la remise en question d'erreurs passées tout en préparant une série d'actions à venir basée sur la réalité vécue et le travail en commun... et ce, afin de créer un certaine osmose entre tous par l'acceptation d'une éthique.

Le Ministère de la Jeunesse et des Sports vient de décider la remise en ordre de toutes les fédérations afin de faire redémarrer sur des bases plus saines le mouvement sportif national, partant du principe que la liberté c'est d'abord la faculté de formuler le choix, ensuite celle d'en débattre et enfin celle de choisir.

Le travail du sociologue est d'essayer de poser convenablement les problèmes qui surgissent non pas pour diviser, mais pour unir en essayant de formuler clairement les menaces apparentes qui pèsent sur certaines valeurs.

L'important est que tout un chacun doit prendre conscience qu'en participant au sport (footing, adepte d'un sport individuel ou collectif...) il contribue à consolider les assises d'un pays sain et à même d'offrir à tous les possibilités de s'épanouir. Il est préférable de construire des stades, des salles de jeux... que des hôpitaux, ainsi l'œuvre sociale sera durable et effective.

- (1) Médecine, hygiène, etc...
- (2) Il est grand temps que les jeunes prennent conscience de leurs possibilités... et surtout finissent par ne plus dévaloriser leur origine et leur pays.
- (3) A l'heure ou le conflit Iran-Irak bat son plein, les deux équipes nationales de ces pays qui disputaient un match capital au Koweït se sont salués fraternellement (fin oct. 87), bien plus une gerbe de fleurs a été offerte au capitaine de l'équipe de l'Iran par son homologue (Emission 7/7. TF 1 du 01.11.87 19h).
- (4) L'Allemagne possédait à l'époque l'infrastructure la plus importante: 42.000 terrains de jeux, 10.000 gymnases, 5.200 piscines...
- (5) Les Anglais furent les premiers à constituer des équipes de "professionnels" en football.
- (6) Il faut lutter contre toute intolérance, fanatisme, haine, mauvais esprit, restrictions des libertés qui ne sont l'apanage que des mauvais sportifs.
- (7) Signalons au passage que l'Université des Sciences Sociales à Bouzaréah mérite que l'on ouvre des salles d'éducation physique.
- (8) Programmes de télé consacrés, exclusivement à des reportages sur des matchs de foot. Aucune occasion n'est ratée (retransmission Porto/Real de Madrid) pour satisfaire les nombreux adeptes de sport... peut être au détriment des téléspectatrices... ce qui reste à confirmer.
- (9) En France, Alain Calmat champion de patinage artistique, a occupé le poste de ministre de la jeunesse et des sports, Courtine champion d'Europe de judo est vice-président du Comité Olympique français. En Algérie, nous pensons à Kader Firoud, Bouchouk et à Mohamed Baghdadi secrétaire général du M.J.S.
- (10) Il serait intéressant de faire une étude psycho-sociologique sur les rapports des individus entre eux, car il devient de plus en plus courant de constater que dès qu'un Algérien émerge du lot, il devient le point de mire, l'homme que l'on jalouse, qu'on veut diminuer, "abattre".
- (11) L'Arabie Saoudite a offert une voiture (Mercedes) à chaque participant algérien à la coupe de monde.
- (12) Un pays comme le nôtre ne doit pas négliger l'expérience accumulée tout au long d'une vie sportive d'athlètes "âgés" et capables d'aider à résoudre certains problèmes techniques ou autres. L'apport de tous est nécessaire, voire indispensable, mais entendons nous bien au service de l'évolution et du succès.